

Entre la France et la Pologne : les chemins de la liberté – les chemins de la Shoah

Introduction

Jacek Leociak

Traducteur : Marcin Rey



Éditeur

Centre de recherche français de Jérusalem

Édition électronique

URL : <http://bcrfj.revues.org/6461>

ISSN : 2075-5287

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2011

Référence électronique

Jacek Leociak, « Entre la France et la Pologne : les chemins de la liberté – les chemins de la Shoah », *Bulletin du Centre de recherche français à Jérusalem* [En ligne], 22 | 2011, mis en ligne le 25 mars 2012, Consulté le 30 septembre 2016. URL : <http://bcrfj.revues.org/6461>

Ce document a été généré automatiquement le 30 septembre 2016.

© Bulletin du Centre de recherche français à Jérusalem

Entre la France et la Pologne : les chemins de la liberté – les chemins de la Shoah

Introduction

Jacek Leociak

Traduction : Marcin Rey

- 1 Cela fait déjà près de dix ans que se poursuit la coopération au sein d'un groupe de chercheurs polonais et français qui s'intéressent à l'enchevêtrement des destins des Juifs, des Français et des Polonais au XX^e siècle, avec ce tragique point culminant qu'a été la Shoah. Sans aucune exagération, nous pourrions dire que cette dernière décennie fut un temps exceptionnel et fructueux. Grâce à la détermination, au dévouement et à l'efficacité de spécialistes tels que Jean-Yves Potel, Jean-Charles Szurek, Barbara Engelking, Audrey Kichelewski, il a été possible d'organiser quatre conférences¹ et de publier deux volumes d'analyses critiques². Ils sont les résultats tangibles de cette coopération, mais il serait impossible de sous-estimer les liens d'amitié et les contacts durables établis tout au long de ces années, qui, eux aussi, ont une valeur scientifique car ils ont débouché sur des réalisations concrètes, sur des échanges d'expériences et des inspirations mutuelles. Il faut d'autre part souligner que le cercle des chercheurs qui appartiennent à ce groupe polono-français, s'élargit sans cesse. En 2010, nous avons ainsi accueilli d'autres collègues venus de Berlin, de Florence, de Haïfa, de Potsdam, de Jérusalem et de New York. En effet, le projet de recherche polono-français s'est considérablement étendu et dépasse dorénavant les frontières que nous nous étions fixées préalablement, devenant ainsi une importante initiative à dimension internationale.
- 2 La conférence de 2010 qui a donné lieu à ce volume avait pour thème le destin des Juifs polonais qui se sont retrouvés en France (aussi bien avant qu'après la guerre) et en Israël (après la Shoah). Dans un tel contexte, les questions qui se posent à nous pourraient être

classées de sorte à englober non seulement les différents aspects de cette problématique de base mais aussi à refléter la dynamique des processus étudiés.

- 3 Le premier maillon de cette chaîne et, parallèlement, une sorte d'avant-propos, serait alors constitué par des interrogations sur les raisons qui ont pu inciter ou forcer les Juifs à quitter leur pays d'origine. Quels étaient les motifs sociaux, économiques ou existentiels qui ont pu influencer sur leurs actions ? Quels étaient les mécanismes psychologiques qui se cachaient derrière ces actions ? Un autre groupe de questions concernerait le phénomène du départ du pays en tant que tel. Comment les Juifs percevaient-ils leur errance (forcée ou entreprise de plein gré) : s'agissait-il d'un exode, d'un exil, d'une fuite, d'une émigration, d'un voyage à la recherche de la possibilité de trouver une meilleure vie ? L'étape suivante englobe, quant à elle, tout ce qui est lié au pays où ils se sont installés. Qu'est devenu, pour ces errants, le pays où ils ont décidé de vivre ? Comment s'est passée cette confrontation entre leurs attentes, leurs plans, leurs projets, leurs rêves et la réalité, souvent bien rude, qui les a obligés, plus d'une fois, à abandonner douloureusement leurs illusions ? Un problème à part est celui de la tentative visant à reconstituer l'image de la Pologne, telle que les migrants l'avaient apportée avec eux dans leur nouveau pays. Quelle mémoire de la Pologne portaient-ils en eux ? Cette Pologne était-elle, dans leurs souvenirs, une mère ou plutôt une marâtre ? Était-elle le pays idyllique des « années d'enfance » ou le cimetière du peuple ? Et enfin, une question cruciale : celle des stratégies d'adaptation dans un nouveau pays. Quels étaient les chemins de leurs existences, comment s'en sortaient-ils dans la vie privée, mais aussi dans la vie sociale et professionnelle ?
- 4 Tout cet ensemble de questions pourrait être réduit à plusieurs thématiques fondamentales de recherche, qui se situent dans le courant principal des sciences humaines contemporaines et de l'anthropologie de la culture. Car la conférence de Varsovie entame une réflexion sur la mémoire culturelle, sur la dimension individuelle et collective de la mémoire. C'est pourquoi les chercheurs se lancent à la poursuite de la biographie de leurs héros en parvenant à différentes sources autobiographiques et à une documentation sur la vie sociale, car c'est dans de tels documents que sont inscrits les témoignages et c'est grâce à eux que l'on peut reconstruire l'évolution des représentations de l'individu et du monde, et décrire ainsi ce qu'est l'identité : ses sources, sa structure, les axes de son développement. En d'autres termes, il s'agirait de l'« l'histoire au second degré », pour emprunter la formule proposée par Pierre Nora³.
- 5 Le cadre temporel des recherches effectuées est celui de l'histoire du xx^e siècle que le poète Ossip Mandelstam avait appelé le « siècle chien-loup ». Le territoire géographique est celui de l'espace de l'expérience qui s'étend entre la Pologne, la France et Israël. Or, le point culminant de cette expérience, dans le temps et dans l'espace, reste AUSCHWITZ : en tant que « lieu », en tant qu'« événement » et en tant que « symbole ».
- 6 Et c'est pourquoi ce volume devrait, je pense, commencer par Auschwitz.
- 7 Je présenterai les bribes de quatre destinées juives qui s'entrelacent dans une topographie polono-française. Toutes les quatre, d'une manière ou d'une autre, pour longtemps ou pour un moment à peine, parfois même seulement à travers un rêve, ont été liées à la Pologne et à la France. Une seule de ces personnes a survécu à la Shoah.

Mary Berg

- 8 Sylwia Wattenberg, la mère de Mary Berg (Miriam Wattenberg), était une citoyenne américaine. À la fin du mois de décembre 1939, Mary déménage de Łódź pour habiter à Varsovie (au numéro 41, rue Sienna) ; sa mère la rejoint peu après, en janvier 1940, et son père revient de Russie pour retrouver sa famille à Varsovie en avril 1940. Sur la porte de l'appartement des Wattenberg dans le ghetto, on peut lire l'inscription « citoyenne américaine ». Dès le début, les Wattenberg veulent partir à l'étranger. C'est encore au mois de juin 1940 que la mère part pour Berlin afin d'y obtenir l'autorisation d'émigration. En vain. Peu après, il n'est plus possible de quitter le territoire du « Gouvernement général ». À l'automne 1941, comme la partie sud de la rue Sienna a été séparée du ghetto, les Wattenberg s'installent d'abord rue Leszno, puis au numéro 10 de la rue Chłodna. En avril 1942, dans le ghetto, commence l'action d'immatriculation des femmes – citoyennes des États-Unis (où est appliquée la « citoyenneté individuelle », principe qui n'est pas étendu aux autres membres de la famille). Le 15 juillet 1942, tous les étrangers doivent se présenter à Pawiak. Finalement, toute la famille Wattenberg se retrouve là-bas.
- 9 Le 18 janvier 1943, le matin, un transport d'étrangers part de Pawiak ; il arrive, le 21 janvier, au camp de Vittel.
- 10 Le camp de Vittel – localité située dans les Vosges, non loin de Nancy – a été créé dans la seconde moitié de l'année 1940. Il était destiné aux prisonniers de guerre et ne dépendait pas du département des camps de concentration. La fonction de commandant avait été confiée au capitaine SS Otto Landhauser. Ce camp se trouvait sur le terrain de la station thermale et comprenait sept hôtels entourés d'un parc (Grand Hôtel, appelé aussi Central et les hôtels : de la Source, Continental, Providence, Cérès, Nouvel et Vittel Palace). Cet ensemble était entouré d'une triple enceinte de barbelés.
- 11 Mary Berg arrive à Vittel avec sa famille le 21 janvier 1943. À la date du 25 janvier 1943, elle écrit :

« Je me sens comme si j'étais à Vittel depuis bien longtemps déjà. Nous sommes entourés de fils barbelés mais nous vivons comme au paradis si on le compare aux trois années passées dans le ghetto. Nous avons pour nous une chambre au quatrième étage d'un hôtel luxueux. C'est propre et chacun a un lit pour lui tout seul. Que pourrait-on vouloir de plus ?⁴ »
- 12 Le 24 février 1943 :

« Il n'existe aucun sentiment plus beau que celui de se sentir libre. À Vittel, je l'ai ressenti pour la première fois depuis trois ans. (...) Le printemps approche. Je passe de longues heures dans le parc, je lis et je me laisse rêver. J'aspire l'âcre parfum des pins et je me sens heureuse (...)⁵ ».
- 13 Le 1^{er} mars 1944, les Wattenberg, avec un groupe d'internés, quittent Vittel. Le 5 mars, ils arrivent à Lisbonne. Là, ils montent à bord du « Gripsholm ». Le 15 mars, ils débarquent à New York.
- 14 « Je voyais les gratte-ciels de New York mais mes pensées étaient toujours à Varsovie » – écrit Mary Berg dans son journal⁶.

Marylka

- 15 De Marylka, on ne sait rien de plus que ce que l'on trouve dans son journal ou plutôt dans ce qu'il en reste, dans ces bribes retrouvées dans le camp de Majdanek⁷. Le nom de l'auteur de ces notes apparaît dans le manuscrit. Ce journal a été tenu dans le ghetto de Varsovie, juste avant le déclenchement de l'insurrection et pendant la période des premiers combats. L'auteur l'a écrit dans un bunker. À cette époque, le ghetto se transforme en une mer de feu. Le témoignage s'arrête brusquement à la date du 27 avril 1943.
- 16 Pour Marylka, Vittel était un rêve. Ce nom de localité condensait pour elle sa vision de la liberté. On pourrait se demander si, après l'effroyable déportation des Juifs de Varsovie à Treblinka, juste avant l'insurrection, elle était déjà entièrement consciente du caractère inexorable de la Shoah ou si elle avait encore gardé un espoir. Ou peut-être, ce qui semble être le plus probable, le « savoir implacable » et « toute la vérité sur une vie perdue » faisaient paradoxalement un avec l'espoir sans cesse présent de survivre, ce qui s'est traduit sous la forme d'un rêve où l'on retrouve Vittel. À la date du 7 avril 1943, elle écrit :
- « On ne fait plus de folies. Jour après jour, c'est la résignation de plus en plus grande, à laquelle on se plie tous. Je ne pense plus à ce qu'il y a du côté aryen, cela m'horripile encore plus qu'avant. Au fond de ma conscience, une pensée perdue, timide et folle palpite toujours quelque part : Vittel ; si certains ont réussi, peut-être, qui sait, nous y arriverons nous aussi ! Ces élans délirants de l'imagination, un lieu qui permet d'oublier pour quelques instants ce foyer de misère et de peur infernale, pour penser à Vittel – ce symbole qui est un port d'attache, un oasis, la vie. En fait, ce ne sont que des instants quand je rêve de Vittel, quand je parviens à me détacher de ma réalité et me permets de laisser libre cours à mon imagination exubérante, car je reste plongée comme dans une sorte de transe, dans la transe d'attendre, je ne sais plus trop quoi, probablement en ne voulant pas me rendre à l'évidence que bientôt surviendra la fin, une fin plutôt triste. (...) les enfants dans les cours ont de nouveaux jeux. Ils s'amusent à s'imaginer Vittel, ils jouent au transport à partir de Pawiak, oui, c'est bien, il vaut mieux qu'ils jouent à Vittel plutôt que de jouer aux rafles et aux barricades !⁸ »
- 17 Deux jours plus tard, le 9 avril, Marylka écrit :
- « J'inscris tout ce que j'ai vécu avec toute ma douleur et mes larmes d'impuissance mais j'ai aussi l'impression que ce n'est qu'aujourd'hui que je me suis rendu compte clairement et directement, d'une manière inévitable, que toute la vérité de notre défaite et d'une vie perdue me regarde, nue et terrifiante, pour la première fois tout droit dans les yeux⁹. »

Itzhak Katzenelson

- 18 Le plus grand parmi les conteurs juifs de la Shoah, Itzhak Katzenelson a réussi à sortir avec son fils Zvi du ghetto de Varsovie le 20 avril 1943. Pendant quelque temps, ils s'étaient cachés du côté « aryen » ; ensuite, ils se sont présentés à l'Hôtel Royal au 31 de la rue Chmielna d'où, le 18 mai 1943, ils sont partis avec le premier transport à destination du camp de Vittel. Ce fut le début de l'action qui, plus tard, fut désignée comme « l'affaire de l'Hôtel Polski ».
- 19 En Suisse, après le déclenchement de la guerre, deux organisations d'aide aux Juifs ont été créées : le Comité d'aide aux réfugiés juifs dont le siège se trouvait à Genève (fondé par le

docteur Abraham Silberschein, député à la Diète de la République de Pologne) et l'organisation appelée Association d'aide aux réfugiés juifs de Shanghai, établie à Montreux (structure créée à la fin de l'année 1941 par Recha et Itzhak Sternbuch). Après l'entrée en guerre des États-Unis, les missions diplomatiques (et en particulier la Mission diplomatique de la République de Pologne à Berne et le Consulat de Pologne à New York) ont mis à la disposition de ces organisations leurs circuits de communication. Au tournant des années 1941-1942 est apparue l'idée qui consistait à solliciter auprès des gouvernements des États d'Amérique du Sud, pour les Juifs dans la Pologne occupée, des passeports ou des promesses. De tels documents étaient envoyés au ghetto mais ils ne parvenaient pas jusqu'à leurs destinataires, soit parce que ces derniers avaient déjà trouvé la mort lors de la liquidation du ghetto ou à Treblinka, soit parce qu'ils se cachaient du côté aryen. Au total, en Suisse, environ 5 000 à 5 500 passeports et promesses ont été délivrés. Des collaborateurs juifs (Leon Skosowski et Adam Żurawin) vendaient à ceux qui se présentaient les documents des personnes défuntes, ce qui permettait donc à des personnes non autorisées d'avoir une chance de quitter la Pologne. Ce fut d'abord à l'Hôtel Royal, et puis à l'Hôtel Polski, au numéro 29 de la rue Długa, que les Allemands mirent en place un centre où étaient regroupés les Juifs munis des documents nécessaires, achetés à des prix exorbitants. Depuis Varsovie partaient des transports en direction de Vittel où les déportés attendaient la suite de l'échange. Cela n'a réussi qu'à quelques-uns d'entre eux seulement. Peu après, les autorités des pays d'Amérique du Sud ont refusé d'accueillir les personnes internées. L'immense majorité des Juifs qui sont passés par l'Hôtel Polski, ont trouvé la mort à Auschwitz et une partie d'entre eux a été fusillée dans la prison de Pawiak à Varsovie.

- 20 Katzenelson et son fils sont arrivés à Vittel le 22 mai 1943. Dans le camp, dès le premier jour, il a tenu son journal. C'est là aussi qu'il a écrit son chef-d'œuvre *Le Chant du peuple juif assassiné* (il a commencé à l'écrire le 3 octobre 1943 et le dernier chant, le seizième, « Quand tout est fini », date des 15, 16 et 18 janvier 1944). À partir du 17 avril 1944, il est interné dans le camp de travail à Drancy d'où, dans la nuit du 29 au 30 avril 1944, il part dans un convoi en direction d'Auschwitz-Birkenau. Il meurt dans la chambre à gaz le 1^{er} ou le 3 mai 1944.
- 21 Aidé par une codétenue de Vittel, Miriam Novitch, membre de la Résistance française, Katzenelson enterre son poème, caché dans trois bouteilles, au pied d'un pin qui pousse dans le jardin du camp. Le 12 septembre 1944, les Alliés libèrent Vittel et le camp d'internement. Miriam Novitch déterre les bouteilles avec le poème. Le journal de Katzenelson a été sauvé par la Française Marcelle Rabichon qui travaillait dans la laverie du camp. À la demande de Miriam Novitch, elle a réussi à emporter le journal, cousu dans un ballot de vêtements, en dehors de fils barbelés. Il est resté caché chez elle jusqu'à la libération de Vittel, c'est-à-dire jusqu'au 12 septembre 1944. Pendant ce temps-là, le vent de Birkenau dissipait les cendres d'Itzhak Katzenelson et de son fils.

Chaim Herman

- 22 En février 1945, sur le terrain du camp d'Auschwitz, est arrivée une équipe de bénévoles de la Croix-Rouge polonaise de Cracovie. Parmi ses membres, il y avait un étudiant en médecine originaire de Varsovie, Andrzej Zaorski. L'équipe de la Croix-Rouge polonaise a organisé un hôpital pour les survivants dans le camp-mère Auschwitz I. Andrzej Zaorski, avec plusieurs autres personnes, s'est rendu à Birkenau. Là-bas, parmi les cendres

humaines entassées au-dessus des crématoires, près de la voie ferrée, Zaorski a trouvé une bouteille d'un demi-litre soigneusement cachetée.

- 23 Dans son témoignage datant de mars 1971, déposé au Musée d'État Auschwitz-Birkenau, Andrzej Zaorski écrit entre autres :

« J'ai ouvert la bouteille et j'en ai sorti quelques feuilles parfaitement conservées de papiers à carreaux. Ces feuilles étaient pliées et avaient la forme d'une lettre. Sur la feuille d'extérieur qui était une sorte d'enveloppe provisoire, il y avait l'adresse de la Croix-Rouge polonaise. Ce n'est qu'à l'intérieur de la lettre que l'on pouvait lire une deuxième adresse ; cette fois-ci, il s'agissait du destinataire concret en France... Et comme la lettre était pliée et enveloppée dans du papier et ne se trouvait pas dans une enveloppe, je l'ai déroulée et j'y ai trouvé plusieurs feuilles avec un texte écrit à la main en langue française. C'était une lettre adressée à sa femme qui, comme on pouvait l'imaginer en lisant l'adresse, se trouvait en France. L'auteur de cette lettre décrivait son horrible destin et tout ce qu'il avait vécu lorsqu'il avait travaillé dans les crématoires, après y avoir été affecté par les Allemands dans l'équipe du crématoire. Il déclarait clairement qu'il serait certainement tué comme l'avaient été tous ses collègues et prédécesseurs affectés au même travail. Il n'avait plus aucun espoir de revoir un jour sa femme. Il lui laissait des dispositions concernant la vie après la guerre et, notamment, des dispositions bancaires. Il lui demandait de ne jamais revenir ni de ne plus jamais aller en Pologne¹⁰. »

- 24 La lettre, retrouvée parmi les cendres à Birkenau, a été transmise par Zaorski, en mars 1945, à la mission française à Varsovie. En février 1948, le ministre des Anciens combattants et des victimes de guerre de la République française a transmis une copie de cette lettre au Musée d'État d'Auschwitz-Birkenau.

- 25 Il a été possible d'établir que l'auteur de cette lettre avait été Chaïm Herman, né le 3 mai 1901 à Varsovie, arrivé à Auschwitz le 4 mars 1943 par un convoi en provenance du camp de Drancy en France. Dans le camp, il a été immatriculé sous le numéro 106113 pour être ensuite affecté au Sonderkommando. Cette lettre est écrite dans un « mauvais français » sur des feuilles à carreaux. Les destinataires en sont la femme et la fille de l'auteur, qui vivaient en France. Sur le manuscrit, on peut lire la date : Birkenau, le 6 novembre 1944 (c'est-à-dire un mois après la révolte des détenus du Sonderkommando du crématoire IV).

- 26 L'auteur décrit notamment son travail terrifiant au sein du Sonderkommando :

« Depuis que je suis là, jamais je n'ai cru en la possibilité de revenir, je savais comme nous tous que toute liaison avec l'autre monde est interrompue, c'est un autre monde là, si vous voulez, c'est l'enfer, mais l'enfer de Dante est immensément ridicule envers le vrai d'ici et nous sommes témoins oculaires, ne devons pas survivre, malgré tout, je garde de temps en temps une petite étincelle d'espoirance (...) peut-être arrivera-t-il ce miracle final ? mais qu'alors j'arrive avant qu'on retrouve cette lettre enterrée¹¹. »

- 27 Et c'est cette étincelle d'espoir qui le relie de nouveau avec le monde en le forçant à évoquer ses amis et ses proches. Cela lui permet aussi de faire ses derniers adieux. Et d'appeler à la vengeance.

« Ma lettre arrive vers la fin de mes heures même et je vous adresse le suprême adieu pour toujours, c'est le dernier salut, je vous embrasse bien fort pour la dernière fois et je vous prie encore une fois de me croire que je m'en vais allégrement en sachant que vous êtes en vie et que notre ennemi est perdu. (...) Excusez-moi pour mon texte étourdi comme pour mon français si vous saviez dans quelles circonstances j'écris. Qu'ils m'excusent aussi tous mes amis que je ne nomme pas par impossibilité de place et à qui je fais mes dernières adieux en commun en leur disant vengez vos frères et sœurs innocemment tombés sur l'échafaud.

Adieu ma chère femme et ma Simone chérie, exécutez mes vœux et vivez en Paix,
Dieu vous garde Mille baisers de votre mari et père. ».¹²

- 28 En novembre 1944, Chaïm Herman s'est retrouvé dans le dernier groupe de 200 détenus du Sonderkommando Birkenau. Le 26 novembre 1944, les Allemands ont procédé à la sélection de ce groupe. Ils ont choisi 30 détenus qui devaient travailler au crématoire V. Les 170 autres ont été dirigés vers le « Sauna ». Ils étaient persuadés d'aller à la mort. De ce nombre pourtant, 70 détenus sont restés dans le camp et ont été affectés au *Abbruchkommando* qui s'occupait du démontage des crématoires et devait dissimuler les traces des crimes. Le groupe restant, qui comptait environ 100 détenus sélectionnés le 26 novembre, a probablement été fusillé à Birkenau dans l'une des fosses d'incinération et les corps des détenus ont été brûlés. Deux groupes de détenus sélectionnés parmi les membres du *Sonderkommando* (30 du crématoire V et 70 détenus de l'*Abbruchkommando*) ont quitté le camp le 18 janvier 1945 dans la Marche de la Mort et sont arrivés au camp de Mauthausen¹³. De Chaïm Herman il ne reste que sa lettre, cachée dans une bouteille qui a été retrouvée dans les cendres.

NOTES

1. Paris – en juin 2003 ; Lublin – en janvier 2004 ; Paris – en juin 2005 ; et enfin Varsovie, en février 2011.
2. *Zagłada Żydów. Pamięć narodowa a pisanie historii w Polsce i we Francji* [L'extermination des Juifs. Mémoire nationale et écriture de l'histoire en Pologne et en France], sous la rédaction de Barbara Engelking-Boni, Jacek Leociak, Dariusz Libionka, Anna Ziębińska-Witek, Wydawnictwo Uniwersytetu Marie Curie-Skłodowskiej, Lublin, 2006. *Juifs et Polonais 1939-2008*, sous la direction de Jean-Charles Szurek et Anette Wiewiorka, Albin Michel Bibliothèque Histoire, 2009.
3. En Pologne, ce terme a été popularisé par le professeur Robert Traba qui dirigeait, conjointement avec le professeur Hans-Henning Hahn, le projet « Polsko-niemieckie miejsca pamięci » [Les lieux de mémoire polono-allemands] au Centre d'études historiques de l'Académie polonaise des sciences à Berlin. Voir : Anna Wolf-Powęska, *Pamięć – brzemie i uwolnienie. Niemcy wobec nazistowskiej przeszłości (1945-2010)* [Mémoire – fardeau et libération. Les Allemands face au passé nazi (1945-2010)], Wydawnictwo Zysk i S-ka, Poznań, 2011.
4. Mary Berg, *Dziennik z getta warszawskiego*, présenté par Maria Salapska, Czytelnik, Varsovie, 1983, p. 234.
5. *Ibid.*, p. 238. Version française : Mary Berg, *Le ghetto de Varsovie. Journal de Mary Berg*, Paris, Albin Michel, 1947.
6. *Ibid.*, p. 269.
7. Cf. *Patrzyłam na usta... Dziennik z warszawskiego getta* [J'ai regardé les lèvres... Journal du ghetto de Varsovie], édité par Piotr Weiser, Wydawnictwo Homini, Państwowe Muzeum na Majdanku, Kraków – Lublin, 2008.
8. *Ibid.*, p. 41, 45.
9. *Ibid.*, p. 55.
10. *Wśród koszarnej zbrodni. Notatki więźniów Sonderkommando* [Au milieu d'un crime cauchemardesque. Notes de prisonniers des Sonderkommando], deuxième édition révisée,

Wydawnictwo Państwowego Muzeum w Oświęcimiu [1975], p. 245-246. Version française : Ber Mark, *Des Voix dans la nuit : La Résistance Juive à Auschwitz*, Paris, Plon, 1982.

11. *Ibid.*, p. 252.

12. *Ibid.*, p. 252-258.

13. Voir : Danuta Czech, *Kalendarium wydarzeń w KL Auschwitz*, Wydawnictwo Państwowego Muzeum w Oświęcimiu, 1992, p. 811. Version anglaise : Danuta Czech, *Auschwitz Chronicle, 1939-1945*, New York, H. Holt, 1990.

AUTEURS

JACEK LEOCIAK

Jacek Leociak est né en 1957 à Varsovie. Il est professeur à l'Institut de recherche littéraire, Académie des Sciences de Pologne. Depuis 2003, il est co-fondateur et membre du Centre polonais de recherche sur la Shoah à l'Institut de Philosophie et Sociologie, Académie des Sciences de Pologne. Depuis 2004 – directeur de l'équipe de recherche sur l'étude de la littérature de la Shoah à l'Institut de recherches littéraires, Académie des Sciences de Pologne. Depuis 2005 – membre du comité de rédaction de l'Annuel « Zagłada Żydów. Studia i Materiały » [« Études et matériaux sur la Shoah »]. Depuis 2006 membre de l'équipe de l'exposition permanente du Musée de l'histoire des Juifs polonais à Varsovie. Il a publié récemment : *The Warsaw Ghetto. A Guide to the Perished City*, Yale University Press, New Haven-London, 2009 (with Barbara Engelking) ; *Doświadczenia graniczne. Studia o dwudziestowiecznych formach reprezentacji*, [Expériences extrêmes. Études sur la forme des représentations au xx^e siècle], Wydawnictwo IBL PAN, Warszawa 2009 ; *Ratowanie. Opowieści Polaków i Żydów*, [Sauver. Des contes par des Polonais et des Juifs], Wydawnictwo Literackie, Kraków 2010 ; *Spojrzenia na warszawskie getto*, [En regardant le ghetto de Varsovie], Dom Spotkań z Historią, Warszawa, 2011.